LA LUMIÈRE



N° 146 — 27 Décembre 1892. — SOMMAIRE : Fin de notre onzième année. — Influence du monde invisible sur les évènements politiques. (Suite et fin.) — Réponse a notre article « Guerre a la magie noire » (P. Christian). — Etudes philosophiques : Le principe formel ou vital est-il unique ou multiple dans le composé humain ? (Suite) (Zrileus). — Collaboration des Invisibles. Invocation. — Instruction. — Aspiration. (Salem). — Nouvelles : Maison hantée. Nos prévisions réalisées. — Table des matières.

FIN DE NOTRE ONZIÈME ANNÉE

Les jaloux, les méchants, rongeurs de réputations, vampires d'âmes, qui n'ont cessé d'entraver le succès de *la Lumière*, n'ont pu parvenir à l'éteindre en s'efforçant de tuer la direction.

Direction et revue, collaborateurs et abonnés, sont plus vivants que jamais. Nous voici espérants et forts en face de l'année 1893, qui sera la douzième année de notre existence.

Nous remercions les bons cœurs qui ont secondé nos efforts par l'envoi de leurs souscriptions en plus des abonnements. Nous osons espérer que le concours des amis de la Vérité, de ceux qui comprennent l'étendue de nos sacrifices pour Elle, continueront leurs envois et augmenteront les sommes autant que possible. Notre ambition est de faire paraître *la Lumière* tous les quinze jours sans augmentation de prix. Cela ne peut être réalisé que par le concours actif et généreux de ceux qui peuvent donner, et par l'accroissement, notable du nombre des abonnés.

Dans l'obligation où nous sommes de répandre mensuellement beaucoup de numéros gratuits, notre œuvre est très difficile à soutenir et les voies de la fortune lui sont fermées forcément. Nous ne nous plaignons point de nos labeurs sans compensations matérielles, tant que Dieu nous laissera de la force pour quatre, de la santé à prodiguer et une patience inépuisable.

Les satisfactions morales sont celles que nous apprécions le plus. Grâce à Dieu, elles ont été en augmentant et, dès lors, nous croyons pouvoir dire, sans fausse modestie, que nous marchons à un triomphe.

Pour prouver à nos lecteurs tout notre désintéressement et notre bonne volonté, nous leur promettons des numéros supplémentaires toutes les fois que la caisse des souscriptions le permettra.

Ainsi nous marcherons peu à peu à la réalisation de notre désir : paraître deux fois par mois, sans augmenter le prix de l'abonnement.

Nos deux dernières années, formant le tome VI de la collection, sont très intéressantes ; la douzième année qui va commencer le sera beaucoup plus encore.

Allons, bien chers auxiliaires, généreux donateurs, bons abonnés, et vous, hommes de foi mais pauvres, qui vous cotisez pour former la petite somme d'un abonnement et d'une souscription facultative ; venez à nous, tous, le cœur ami et les mains tendues !

Ensemble recevez aujourd'hui nos vœux sincères de nouvelle année.

La Direction.

INFLUENCE DU MONDE INVISIBLE

Sur les événements politiques de notre temps et de toujours.

— SUITE ET FIN —

L'histoire fourmille d'exemples de l'intervention des Esprits dans les événements sociaux. Les bons et les mauvais entrent en lutte tout comme nous ici bas. On a vu des légions fulgurantes fendre l'espace au-dessus des champs de carnage et produire l'excitation belliqueuse : telles les légions de Michel et de Satan vues par l'esprit de Milton sous ses yeux clos et dans sa lumineuse intelligence se disputant l'empire du bien et du mal.

Des pouvoirs surhumains sont donnés à certains hommes et, ce qui est plus extraordinaire et plus touchant, à certaines femmes. Des Esprits les enflamment de patriotiques ardeurs. C'est ainsi que Jeanne Darc, maniant son épée magique et dans l'enthousiasme de l'ivresse céleste, voit s'effacer l'ennemi devant sa puissance, comme s'efface la brume sous un éclat de soleil.

Les pygmées de la Terre, s'agitent et succombent dans des mêlées effroyables, tandis que des géants invisibles les poussent par milliers, les uns dans les ténèbres, les autres dans la lumière, chacun à la place que lui ont préparée ses vertus ou ses vices.

La loi de solidarité gouverne tout ; la loi d'amour triomphe de tout.

Par l'effet de la loi de solidarité les familles et les nations expient ; par la loi d'amour elles sont sauvées.

La loi de solidarité est une loi de justice.

C'est par cette loi qu'un pays coupable en la personne de ses gouvernants, est jeté dans des complications ténébreuses dans les sanglants combats. Des esprits dits infernaux n'ayant cessé d'exercer leur pression vindicative sur les individualités et les masses, on voit éclater soudain une démence de paroles au sein des assemblées nommées sages ; on voit surgir des armes, s'élever l'échafaud

Selon la sentence populaire : les bons *pâtissent* pour les mauvais.

C'est lorsque le débordement des calamités publiques, « torrent de la justice de Dieu » c'est-à-dire action de la révolution des lois magnétiques en son paroxisme, semble annoncer la fin du monde, qu'un salut inespéré se présente.

C'est un héros inspiré, c'est un ange terrestre conduits par des légions d'anges célestes qui l'apportent en se montrant.

On croirait alors entendre la voix de Dieu même proclamer au sein des espaces cette consolante vérité : « Les anges ont souffert des fautes de leurs mauvais frères en humanité, ils ont gémi, pleuré, prié ; leurs larmes ont été l'expansion dans la profusion la plus généreuse des fluides sauveurs du pur amour, qui est et sera dans les siècles des siècles l'Amour vainqueur, le triomphe pour l'Eternité. »

LUCIE GRANGE.

UNE LETTRE DE M. P. CHRISTIAN

EN RÉPONSE A NOTRE ARTICLE : "GUERRE A LA MAGIE NOIRE"

Nous avons reçu la lettre suivante. Nos principes de loyauté dans le combat nous imposent le devoir de la reproduire. Elle nous est adressée par M. P. Christian, le fils de l'écrivain distingué, auteur de l'*Homme Rouge* et de l'*Histoire de la Magie* (1).

A Madame Lucie Grange, Directrice de la Revue " La Lumière ",

« Madame,

« Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, mais les motifs qui me dictent cette démarche

(1) M. P. Christian père est mort en 1873. — Ses œuvres complètes forment cent et quelques volumes, parmi lesquels nous devons citer, en fait d'occultisme : *L'Histoire de la Magie*, *Carmen Sibyllinum* et *l'Homme Rouge des Tuileries*, un livre rare et des plus curieux, mais qui, en raison de sa forme abstraite, s'adressait surtout à des érudits. — Entre les mains de certains compilateurs qui ont cru pouvoir l'expliquer, ce livre est devenu parfois incompréhensible.

Collaborateur de Charles Nodier et ami de Balzac, M. P. Christian était bibliothécaire au Ministère de l'Instruction publique. Il avait été attaché à l'état-major du maréchal Bugeaud.

sont de nature, j'ose le croire, à l'autoriser près de vous.

« Le dernier numéro de *la Lumière*, venu jusqu'en mes mains par un concours de circonstances fortuites, contient un article qui, je l'avoue, me rend assez perplexe. — Il a pour titre : *Guerre à la Magie noire !*

« Je ne vois pas très-bien avec quelle magie vous vous trouvez aux prises, car la Magie noire, ou plus ordinairement la Sorcellerie, ne compte plus, ici du moins, un seul adepte sérieux.

« Guerre à la Magie noire ! — Pourquoi donc cet appel au combat ? — Le danger, d'où vient-il ? — L'ennemi qui est-il ?

« Je cherche, et je ne trouve point...

« C'est pourquoi, Madame, j'ose me permettre de vous demander de me servir de guide dans cette partie que j'ignore du labyrinthe hermétique, moi qui croyais cependant tenir par un bout l'un de ses fils conducteurs.

« Je m'explique.

« Si quelque mage de Casino, quelque faiseur de tours de magie... incolore a voulu abuser de la bonne foi de quelque ami à vous, en lui parlant de *Messe Noire* ou d'*Envoûtement*, il fallait simplement le renvoyer à ses tréteaux, à ses muscades — *Ne, sutor ultra crepidam.* — L'on ne discute pas avec un pareil *savant*. On lui jette un sou, et tout est dit.

« Pourquoi ?

« Parce que notre époque, trop savante pour nier le magisme, sait aussi qu'un mage ne s'improvise pas. — Elle sait faire la différence entre un magicien et un vulgaire escamoteur. Or, des escamoteurs, Paris en renferme un grand nombre; mais des Sorciers-Magiciens !.. Veuillez croire que depuis longtemps ils ont émigré.

« Et je ne puis croire que vous ayez pu attribuer la plus mince parcelle de pouvoir sérieux à des *Sorciers* de salons, les seuls que possède Paris à la fin du XIXe siècle.

« Je sais ce que vous allez me répondre : que quelques hommes instruits s'occupent de pratiquer la magie...

« C'est vrai; mais ceux-là divisons-les en deux catégories.

« Les premiers sont des écrivains. Romanciers de la science, ils font, dans leurs livres, de la pratique à coups de *Grimoires* ou de *Dictionnaire Infernal*. Servant ensuite le tout, relevé d'une sauce littéraire plus ou moins émotionnante, leur magie est de celle dont on peut dire : Si ce n'est pas vrai, c'est au moins bien trouvé...

« Les seconds sont des hypnotiseurs d'assez bas étage. Parmi ceux-ci, les uns exercent leur *pouvoir* sur des fous, des malades ou des lâches... C'est tout au plus s'ils peuvent l'étendre jusqu'au cuistre. Car, quiconque, étant sain de corps, subit la domination suggestive du nommé Machin ou d'un sieur Chose quelconque, est un parfait cuistre, un pleutre.

« Les autres visent les femmes nerveuses, si elles sont belles ou si elles sont riches. — Ils réussissent parfois à les subjuguer, à moins que la paire de soufflets d'un homme de cœur ne vienne les arrêter en pleine opération.

« De tous ces *magiciens*, conservons donc les premiers, dont parfois les récits nous charment, et contentons-nous de mépriser les seconds. Ils sont dans l'ornière, et la MAGIE NE S'INVENTE PAS.

« Pouvez-vous penser que jamais la vieille magie ressuscitera en leurs mains. — Qui voulez-vous qui les initie aux mystérieuses pratiques de cette sorcellerie qui épouvante et dont les formules opératoires ne sont contenues dans aucun livre ?

« Dans aucun livre, je le maintiens. Et encore moins dans les Grimoires, dont la confusion, *hermétiquement* voulue, jette sur une voie stérile le *profane* qui croit les expérimenter.

« En faut-il un exemple ? — Prenons l'envoûtement, ce sinistre envoi de mort qui tue à grande distance et sans nécessité de contact; eh bien! ni la torture, ni le bûcher n'ont su en arracher le formulaire aux sorciers accusés.

« Insensibles à la douleur au moyen d'une *éthérisation* spéciale, — LE CHARME DE TACITURNITÉ — ils jouaient devant le bourreau et les juges, la comédie de la souffrance, et se laissaient surprendre, en apparence, un secret qui n'était qu'un mensonge; car l'envoûtement existe encore, peut se pratiquer encore, mais emploie tout, excepté l'*Effigie*, le *Cœur Sanglant* ou le *Cœur de Cire*. Et les formules du Rituel Maudit sont loin de ressembler aux incantations du Grimoire.

« Une pratique particulièrement odieuse de la vieille Sorcellerie est le Philtre d'amour —

qui opère lorsque les Enfants Rouges ont été tués par les Enfants Blancs. Le cérémonial de son élaboration talismanique, présente de grands rapprochements avec l'envoûtement Mais sa composition, telle qu'elle est indiquée par le Grimoire, est heureusement inefficace.

« En résumé, de toutes les formules de la Sorcellerie, aucune n'a été écrite dans un sens accessible. Sauf quelques recettes assez anodines livrées au parchemin, et dont il est difficile de déchiffrer la cryptographie même à l'aide des clefs d'Antonio de Fantis, les formules redoutables de la Magie noire ne se livraient que verbalement. Par conséquent, si des documents manuscrits ayant trait à la Magie tombaient entre les mains d'un profane, il n'en saurait pas plus tirer parti que de l'hiéroglyphe alchimique de *Notre-Dame de Paris* pour *faire* de l'or.

« Donc, pas d'initiation verbale, pas de Magiciens... authentiques.

« Imagine-t-on des gens du monde en état de pratiquer la Sorcellerie dans ce monde!... Mais ainsi armés, ils auraient tout à souhait — Rien ne saurait résister à leurs enchantements, à leurs sortilèges... Inutile de faire de l'or puisque, à l'aide de certaines évocations, ils pourraient *forcer* les plus riches financiers à être... leurs commanditaires, et qu'en prenant tout simplement de...-- mais je me tais, ne voulant pas faire de pratique, — ils pourraient se faire aimer, idolâtrer de n'importe quelle héritière... et s'en faire épouser au besoin...

« Ce serait horriblement merveilleux !

« Mais que voyons-nous, au contraire? — C'est que la plupart de ces fameux sorciers vivent très modestement, et que, bien souvent, hélas! le payement d'un terme échu les plonge dans un abîme de perplexité, malgré le talisman de *Michaël*, dont ils prétendent connaître les vertus... et la fabrication.

« Pauvres sorciers!... Lorsque vous cherchez le bien, vous êtes recommandables; mais lorsque vous voulez le mal, avec l'*arsenal* dont vous disposez, vous êtes simplement grotesques...

« Non, les sorciers, les vrais, ne sont pas dans nos murs. Rien à craindre de ce côté. Ils vivent solitaires et loin du mouvement des grands centres. — J'en ai connu deux.

« L'un était terré dans un coin de la campagne lyonnaise, près des arcades effondrées d'un gigantesque acqueduc. Indépendamment de ses recettes de guérisseur de bêtes et de gens, il savait merveilleusement jeter un sort à qui lui avait fait du tort, et enterrer au bon endroit la *charge d'empoisonnement* lorsqu'il en voulait aux bestiaux de quelqu'un.

« Il évoquait *classiquement*, s'entourant du cercle de *garde*, et ses formules sentaient la bonne école... autant que le roussi. Il est mort. Que Dieu lui fasse paix.

« Mon autre sorcier — une sorcière plutôt, car c'est une dame — habite non loin de Paris. Comme mon sorcier, elle tient sa science d'initiation verbale. Créature inoffensive et douce, on ne saurait relever à son actif autre chose que du bien. D'un mutisme absolu sur les parties sombres de son Art, elle indique volontiers les charmes de *rupture* ou de *défense*; ce qui est l'indice d'un bon cœur Permettez-moi, Madame, de demander grâce pour celle-là.

« La vraie Magie, la Magie aux pratiques efficaces, ne se trouve actuellement qu'entre les mains de rares sorciers de campagnes, et il y a peu d'exemples qu'un sorcier de campagne ait consenti à faire un adepte d'un citadin. Donc, rien à craindre du sorcier en habit noir. — Il ne sait rien.

« En regard des sorciers de nos villages, vous parlerai-je des tribus Bohémiennes, ces mystérieux nomades qui ont une religion des lois, une reine, et portent sur leurs armoiries un *Hérisson* avec la *Branche d'Eglantier*?

« Ce peuple singulier, dans lequel on pourrait retrouver les *Sygynnes d'Hérodote*, vit très en dehors, vous le savez, de la moderne civilisation.

« Les Bohémiens sont *Ducs*, *Barons* et *Comtes* de *Petite-Egypte*; ils sont *Maîtres du Feu* et du *Métal;* en un mot, tout ce qu'il y a de plus *sorciers*. Mais lorsqu'il est question de livrer leurs secrets de magie, ils sont encore plus intraitables que nos sorciers paysans. J'en parle avec connaissance de cause...

« Tel est, au point de vue statistique, le fidèle état de la Magie noire et des réels dépositaires de ses formules. — Vous le voyez, Madame, ce n'est pas à la Bibliothèque qu'on peut devenir magicien. Sans autre guide que le Grimoire, il est difficile de produire grand chose, pour ne pas dire qu'on ne produit rien du tout.

« Je me résume.

« La secte de Bohême ne nous inquiète point, et les sorciers de nos campagnes ignorent les hauts faits et jusqu'à l'existence de leurs soi-disant *confrères* parisiens...

« Pourquoi donc, je le répète, guerre à la Magie noire, qui ne nous menace en rien?

« N'imitons pas l'immortel don Quichotte, et n'usons pas un temps précieux à livrer bataille à des moulins... à paroles.

« Laissons ces mages en chrysocale mesurer en tous sens les *Albert* grand, petit ou moyen, ainsi que les *Clavicules* ou l'*Enchiridion*. Ces rituels de sorcellerie seront toujours en leurs mains aussi muets que les poissons du Zodiaque. Et, comme la composition de votre *Lumière* semble indiquer que vos lecteurs sont des gens honorables et bons, qu'ils se rappellent ce précepte : *Il faut que tout le monde vive.*

En conséquence, ils laisseront les *sorciers* de nos jours débiter aux nigauds leur *marchandise* inoffensive quoique frelatée.

« Je veux croire que, pas plus que vos lecteurs, vous n'avez, Madame, l'intention de recourir à leur *sphiltres*?

« Ni moi non plus! En cas de besoin, je préfèrerais me servir moi-même.

« Veuillez croire, Madame, à tous mes sentiments de respectueuse considération.

« P. CHRISTIAN Fils.

« *Ancien Délégué au Congrès des Sociétés Savantes.*

« Meudon, 3 décembre 1892. »

Il résulte de ce qui précède, qu'il y a beaucoup de charlatans parmi ceux qui s'intitulent magiciens.

Nous nous en doutions bien un peu, mais l'avis n'en est pas moins bon à retenir venant de M. Christian, dont on ne saurait discuter la compétence en cette matière, puisque la maison de son père était le rendez-vous habituel des Eliphas Levi, des Lacuria, des S. Leclerc et des Jacques Charrost, tous des érudits, sortes d'astres du magisme autour desquels pirouettent la plupart de nos pygmées de l'occultisme contemporain.

Mais M. Christian ne nous dit rien d'une magie à laquelle nous croyons, nous : une sorte de magie intentionnelle et dont la formule se résumerait en ceci : Vouloir le mal, suffit pour le produire.

Nous remercions M. Christian fils de sa rassurante communication, et nous l'invitons, — si toutefois il veut bien se départir encore de la réserve qu'il s'est imposée jusqu'à ce jour à nous dire ce qu'il en pense.

Lucie GRANGE.

La Magie de la « Lumière. » — Nous sommes des militants pour l'œuvre du bien sous toutes les formes, et nous employons au nom de Dieu, pour amener Son triomphe parmi les hommes, les Forces supérieures qu'il nous a fait connaître.

ETUDES PHILOSOPHIQUES

Le principe formel ou vital est-il unique ou multiple dans le composé humain ?

- SUITE -

Nous avons répondu aux organicistes qui plaçaient dans le corps humain un principe vital unique, en leur démontrant que cette puissance devait-être rapportée à un principe distinct de la matière du corps.

Nous aurons aujourd'hui à nous occuper des organicistes qui admettent plusieurs principes vitaux dans le corps humain.

Le nom de Borden doit-être rappelé ici. Il voulut que chaque organe eut une vie qui lui fut particulière. Borden n'a pas prouvé cela avec son scalpel, et la raison, il me semble, a toujours fait justice de cette assertion. Affirmer qu'il y a en nous autant de principes vitaux qu'il y a d'organes, n'est-ce pas, affirmer qu'il y a également en nous autant de vies particulières qu'il y a d'organes particuliers.

L'observation psychologique intervient ici pour guider dans ses recherches l'observation physiologique. Nous savons que tout genre d'opération doit se rapporter à un sujet et que ceux qui ne se ramènent point à un principe unique comme à leur sujets, ont eux-mêmes les sujets de leurs opérations. Or, qui oserait me dire qu'il n'a point *conscience* qu'au dedans de lui-même ne se trouve qu'un sujet unique et

par conséquent, un seul principe des diverses opérations qu'il exerce par différents organes? N'avons-nous pas *conscience* que nous sommes le seul sujet de nos cinq espèces de sensations et des différentes fonctions qui composent notre organisme? Donc il ne peut y avoir en nous autant de vies particulières qu'il y a d'organes particuliers, puisqu'il n'y a pas plusieurs *consciences*.

Cette observation n'a pas échappé à Tissot puisqu'il a écrit que, sans un principe unique, il serait impossible de comprendre l'unité de l'individu et la conscience qu'il avait lui-même de son immortalité.

D'ailleurs, la physiologie possède en elle-même des preuves suffisantes pour balancer l'opinion de Borden. Ainsi, nul doute aujourd'hui, malgré les anciennes prétentions de Bichat, que les nerfs sont tous d'une nature identique et qu'ils concourent à former un système unique que l'on est convenu d'appeler système nerveux, tout en exécutant des actions multiples. Si le système est unique, le principe d'où il tire sa vie doit-être unique, et les organes étant composés de nerfs, il en résulte que le principe en vertu duquel quelques parties du corps deviennent des organes ou les *instruments* des opérations vitales, doit-être également unique.

Borden poussa bien plus loin son système des principes vitaux. Il accorda à chaque principe de vie une *sensibilité* particulière et des *sensations propres*, ce qui fit que beaucoup de ses disciples n'échappèrent pas au ridicule de l'épithète *sensibilité*. Rapprochons de l'opinion de Borden celle de Haller qui, sans raison aucune, du moins il ne les a pas fait connaître, prétendit qu'en dehors de la *sensibilité*, le corps était doué d'une *irritabilité* ou faculté de se mouvoir, et que la vie, loin de consister dans la *sensibilité*, comme l'avait avancé Borden, ne se trouvait que dans l'*irritabilité*, c'est-à-dire dans cette force que nous sommes convenus de nommer *contractilité*. Irritabilité et vitalité, pour Haller, n'étaient donc que deux synonimes, et, après tout, il faut lui accorder que bon nombre de gens ne nous font connaître leur vitalité que par leur irritabilité. Bichat, à son tour, vint apporter une nouvelle théorie, non moins hypothétique que les précédentes et, par conséquent, non moins incapable de produire la certitude.

Bichat trouve que nous avons une double vie : l'une est *intérieure* ou *organique*: elle préside à la nutrition. L'autre est *extérieure* ou animale, est mieux connue sous le nom de *vie de relation*, parce qu'elle nous met en rapport avec les objets placés hors de nous. Il dota chacune de ces vies d'une *sensibilité* propre et d'une *irritabilité* ou *contractilité* spéciale, et nous apprit ainsi que nous avions en nous deux *sensibilités* et deux *contractilités*, et, le plus étonnant, c'est que beaucoup d'hommes intelligents, qui se tenaient en garde contre la peine de penser, ont pris celle de le croire.

Revenons maintenant à Borden.

La première erreur que nous avons à signaler dans ce système, sera d'avoir proclamé *la sensibilité* l'apanage du corps seul, alors que cette propriété n'appartient ni au corps, ni à l'âme séparée, mais au *composé*, c'est-à-dire à l'âme et au corps réunis. Deuxièmement, une autre erreur de ce système, c'est d'avoir posé que les principes vitaux de tous les organes étaient doués de sensibilité. Mais vous aurez beau faire, attribuez la sensibilité à tous les organes, vous n'en trouverez jamais que cinq qui ne sont pas doués par eux-mêmes de sensibilité et servent seulement d'instruments à l'âme pour sentir les choses, et quand Fouquet, admirateur de Borden, établit en principe que « tout ce qui est sensible est vital, » la simple dialectique nous dit que pour conclure toute vie consiste dans la sensibilité, il faut également prouver la proposition inverse : Tout ce qui est vital est sensible. Cette preuve, qui pourra la donner, puisque toutes les opérations de l'animal ne se retrouvent pas dans chacune de ses parties, surtout dans les animaux parfaits?

Mais rendons Borden logique avec lui-même. L'essence de l'animal consiste dans la sensibilité, c'est juste. Mais si la théorie des *sensibilistes* est également vraie, il doit en résulter que le corps humain est un grand animal qui résulte de l'union d'un grand nombre d'autres petits animaux. Borden ne méprisa pas cette conséquence et écrivit crânement que *chaque partie du corps est un animal dans un animal*, c'est-à-dire, un petit animal doué des facultés d'un plus grand animal. Mais, à ce compte, le corps n'aurait plus d'unité, sinon une unité par

accident, et l'antologie de l'être serait bien compromise.

Les conclusions du spiritualisme contre le sensibilisme sont : 1° que le principe de la vie sensitive est unique dans chaque individu et qu'il est distinct des organes; 2° que ce principe, acquérant diverses propriétés, dans les diverses organes, exerce diverses opérations sensitives; mais 3°, que les organes ne sont que les instruments divers de l'âme raisonnable qui les informe. — Nous ne les développerons pas aujourd'hui, ayant l'intention de les rattacher à une question subséquente.

Parlons peu de l'*irritabilité* d'Haller. Pour lui l'âme ne pouvait être le principe de l'irritabilité pour cette raison que cette faculté, persévérant dans les parties du corps lorsque celui-ci est coupé en morceaux, il en résulterait que l'âme serait divisible et corporelle.

Mais de ce que certains indices d'opérations vitales sont remarqués dans les parties d'un corps fractionné, que peut-on en conclure?

On sait que si l'on divise un zoophyte en plusieurs parties, chacune de ces parties exerce les diverses opérations de l'âme, c'est-à-dire, du principe sensitif et végétatif dont le corps du zoophite est animé. Cette objection est bien plus forte que celle d'Haller, puisque cet auteur ne nous parle que d'une vie qui, divisible, reste identique à la fraction qu'elle occupait dans la totalité, tandis que, dans le cas cité plus haut, la partie acquiert les propriétés du tout, ce qui ne pourrait exister d'ailleurs que dans les animaux inferieurs. Mais cela ne prouve-t-il pas contre Haller, puisque ce phénomène n'aurait pas lieu si les différents principes des opérations de l'âme, étant divers par essence, se trouvaient distribués dans les diverses parties du corps.

Nous avons encore à parler de Bichat. Le nom est célèbre; on ne peut y toucher qu'avec un certain respect. Son autorité a eu un bruyant retentissement, plusieurs aujourd'hui l'a croient encore immortelle. Mais cette division de la vie en *vie animale* et en *vie organique* n'est-elle pas imaginaire? Pourquoi cette distinction, puisque Bichat accorde lui-même à la vie animale, comme à la vie organique, des organes propres et leur reconnaît deux forces principales, la sensibilité et la contractilité.

Cette division, qui n'est justifiée par aucun motif, a-t-elle été au moins autorisée par de bonnes raisons? Il n'y parait pas, puisque la *vie animale* renferme en soit la *vie organique* ou *vie nutritive*; puisque la différence que Bichat établit entre la *sensibilité animale* et la *sensibilité organique*, entre la contractilité de l'une et l'autre de ces deux vies, n'est que purement accidentelle : elle ne saurait donc constituer deux vies d'une nature diverse.

D'ailleurs, l'organicisme admet plus généralement aujourd'hui, qu'il n'y a dans le composé humain qu'une seule sensibilité et qu'une seule contractilité, et qu'une vie unique résulte de leur union.

Encore un pas de plus, que l'organicisme se rende à l'impossibilité de prouver que ce principe est inhérent au système nerveux, qu'il comprenne qu'il faut l'en distinguer, et la Philosophie, vieille de tant de siècles, pourra peut-être alors demander un repos bien mérité. La vieille mère du génie grec n'est-elle pas, elle aussi, lasse de lutter, et qui le sait si l'état du merveilleux, à l'heure actuelle, ne nous autoriserait pas à soupçonner le ciel de s'être porté a son secours.

(*A suivre*). ZRILEUS.

COLLABORATION DES INVISIBLES

Invocation. — Instruction. — Aspiration.

27 Novembre 1892.

Invocation. — Que la force des forces descende dans ce cercle de lumière et dans tous les cercles reliés à lui!

Que les pénétrations suaves de l'amour infini baignent tous nos cœurs unis en un seul, afin que nous nous élevions dans les hauteurs sereines d'où l'on ne voit plus le mal et d'où l'on peut répandre le bien ! Que dans toutes les poitrines où bat un vrai cœur, descende l'éclair divin du bon discernement pour tous les actes de la vie !

Instruction. — Que l'on entende

bien qu'aimer ses ennemis, ce n'est point se faire leurs amis et leurs complices, mais uniquement prier pour eux.

Craignez l'ennemi occulte comme vous craindriez la vipère cachée dans une verdure trompeuse.

C'est la voix de Dieu qui fait donner cet ordre : il est aujourd'hui nécessaire de se défendre contre les pratiques magiques.

Quand on a commencé un combat, on doit avoir la ferme volonté de vaincre son ennemi.

Sachez le bi u, vous vaincrez par ce Signe :



Ce Signe qui signifie l'amour dans la justice.

L'amour divin comporte l'idée de justice avant tout.

Pour que la justice ne s'exerce pas en actes arbitraires, il s'agit de savoir diriger ses sentiments et de savoir fortifier sa raison.

Le monde est ainsi fait, qu'un acte de justice est presque toujours un acte arbitraire.

O mes amis, soyons judicieux avant tout, ne nous égarons pas dans de faux jugements par des interprétations erronnés.

Le ciel est ouvert pour les bons.

Ayez une bonne conduite, une grande discrétion, beaucoup de bonté, de cette bonté vraie qui permet que le titre de bon ne signifie pas être dénué d'esprit.

Aimez sans banalité de cœur, c'est-à-dire n'aimez point par les sentiments humains tous revêtus d'une teinte égoïste. Aimez en Dieu, c'est-à-dire noblement, grandement, sans rien espérer que son amour à Lui.

Donnez à Dieu le plus pur baiser de votre âme et Dieu vous enveloppera dans une caresse infinie qui vous révèlera le Ciel.

Aspiration — Mon Dieu, que nos amis, vaillants défenseurs de la vérité, nous comprennent et s'élèvent à vous dans une envolée universelle.

Mon Dieu apprenez-nous à aimer et révélez-nous à tous, hommes et Esprits, ce que c'est que d'être veritablement juste en aimant.

Salem.

NOUVELLES

Maison hantée avec explication du fait. — Nos prévisions se réalisent. — La maison hantée de la rue de la Sourdière a été l'objet de tant de commentaires plus ou moins burlesques, qu'elle n'est plus pour personne un sujet nouveau. Il est intéressant de reproduire, afin de mettre en gaîté l'esprit des hommes moroses, quelques-unes des raisons du fait.

Plusieurs journaux : « Des *fluides de fosses d'aisances amoncelés*, ont produit ces phénomènes. »

D'autres journaux : « La petite nièce décrochait les casseroles. »

Le « Journal, » par la plume de Marcel Pradier qui a interviewé M. Huysmans, l'auteur de *La Bas* : « M. Huysmans, attribue ces actes à un médium inconscient. — Et qu'est-ce qu'un médium inconscient ? — C'est *un être détraqué* qui perd son fluide vital dont s'empare les *larves*, c'est-à-dire des *microbes spirituels* qui puisent leurs forces au hasard des *volontés défuntes* !?

J'ai contrôlé moi-même (c'est M. Huysmans qui parle) des expériences spirites, et dans des *milieux absolument sérieux* : on n'y évoque que des esprits de *mensonges* et de *grossièretés* — du pur *diabolisme*. » ?!!!

Chers spirites, attrapez au passage, cette couleuvre souffrée du « Journal » pour vos étrennes.

Après cela, je n'ai pas le courage de chercher autres documents spéciaux, craignant de ne plus trouver dans le champ de la foire aux étrennes que des ailes cassées de chauves-souris ou des tronçons de l'appendice du fameux Léonard.

Tournons le dos à la relique chérie des sorcières du sabat et prenons les humiliations pour ce qu'elles valent.

Voulez-vous me permettre, comme mot final pour 1892, de vous répéter, lecteurs amis, quelques lignes de nos *Prévisions* qui furent traitées de CALINOTADES par un certain Grrrand Maage, lequel, pour se donner l'air d'être fort, a si souvent frappé sur une femme médium que l'on nommo Hab. Ces lignes vont démontrer, pour peu que l'on sache lire, que lorsqu'il y a un ANE en cause, ce n'est pas toujours « celui qu'on pense. »

27 décembre 1891 : « L'année 1892 se spécialisera par un *effondrement* pour plusieurs ; les cataclysmes financiers se présentent. Ce sera le commencement, etc. La France sera dans la lutte pour ses finances ; elle souffrira... Des signes dans le Ciel ! »

Qui ne saurait voir ici que le scandale du Panama était ainsi prévu. Il y a tous les ans des désastres de petites ou de grandes banques ; on n'en parle pas d'habitude ; mais des scandales qui viennent avec ces mots « Signes dans le Ciel, » sont autre chose que les pertes d'argent des particuliers. Ces scandales, ne sont-ils pas avant-coureurs d'autres événements pour qui sait prévoir ?

Dans le numéro du 27 février 1892, on lit ces mots :

« Des vengeances et encore des vengeances, des malheurs et encore des malheurs, amèneront les cataclysmes annoncés pour la fortune publique. »

Dans le numéro du 27 mars 1892 on lit encore :

« Bien des événements s'accomplissent avant que le public ait connaissance des faits. On s'efforce de dissimuler la gravité de certaines situations. On emploie des subterfuges pour dénaturer les interprétations. On se cache d'actions odieuses. On fait le travail des faussaires et des bandits pour soustraire à des conséquences fâcheuses, des situations critiques. Tout cela jusqu'au jour où la justice de Dieu frappe ; où elle met à découvert les armes des meurtriers, où elle décèle les vols et les conspirations.

« Sainte justice de Dieu, terrible dans tes manifestations, vas-tu donc enfin faire triompher l'honneur de notre chère France.

« Quelle est affligée la France ! Non point d'une manière apparente mais réelle et EN SON PLEIN CŒUR !

« Vous êtes à la veille de crises bien terribles ... »

Les lignes de ces numéros de février et de mars, ne complètent-elles point d'une manière assez claire les prévisions du mois de décembre 1891 ; les prévisions pour lesquelles Hab a eu tant à souffrir par les ennemis comme par les amis timorés, ignorants ou maladroits !

Il y a bien des choses que l'on ne peut dire ; nous l'avons fait comprendre par exemple dans les lignes suivantes du 27 mars 1892 tout incomplètes :

« Vision : Un Esprit symbolisant la France, dans une attitude grave et d'une expression sévère, désigne du doigt un cadavre étendu sur le sol et dit : « La justice a frappé ! »

Si nous eussions avoué devant quelle porte Hab voyait ce tableau d'avenir, la « Lumière » se fut mise dans un mauvais cas.

Pourquoi disons-nous, soit un peu, soit entièrement ce que nous savons ? Parce que c'est notre devoir de publier ce que les Invisibles directeurs donnent en collaboration. Hab est l'intermédiaire qui se voue au sacrifice, pour cela, en face d'une humanité ingrate. Bien souvent elle est triste des difficultés de sa tâche mais elle n'a pas encore perdu le courage qu'elle puise en son cœur et en sa conscience. Si dans le monde on tient à la réduire au rôle de Cassandre, peu importe. Une Légion céleste n'en plane pas moins au dessus de la terre pour triompher des démons terrestres. Il sera fait justice en tout et pour tous ; c'est une question d'heure.

Victor FLAMEM.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Lucie Grange

Hab

Médiums divers.

Les esséniens du XIXe siècle.

Docteur Johannès

Déchaud

P. F. Courtépée

M. de Courteville

Zileus

Fabre des Essarts

Victor Flamen

Auteurs divers

Correspondance

Hygiène Thérapeutique

Mosaïque